

# Événement-débat

## Architecture et idéologie

École d'architecture  
de la ville & des territoires  
à Marne-la-Vallée

**OCS**  
observatoire  
de la condition  
suburbaine



École nationale supérieure  
d'architecture Paris-Malaquais

**LIAT**

Laboratoire  
Infrastructure  
Architecture  
Territoire



**Événement-débat**  
**Architecture et idéologie**

**organisé par**

**L'École nationale  
supérieure d'architecture  
Paris-Malaquais**

**et**

**L'École d'architecture  
de la ville & des territoires  
à Marne-la-Vallée**

**Jeudi 23 et vendredi 24  
novembre 2017  
de 10 h à 20 h**

# Architecture et idéologie

**Événement-débat proposé par Can Onaner et Gilles Delalex, soutenu par les laboratoires LIAT (Directrice Dominique Rouillard) de l'Ensa Paris-Malaquais et OCS de l'Éav&t Marne-la-Vallée (Directeur Paul Landauer). Jeudi 23 et vendredi 24 novembre 2017**

**Comité Scientifique : Dominique Rouillard, Luc Baboulet, Jean Taricat, Georgi Stanishev, Can Onaner et Gilles Delalex.**

**Les dernières biennales d'architecture de Venise ont montré des architectes enclins à endosser des postures engagées autour de questions sociétales, économiques et politiques. Face à ces revendications récentes, il est légitime de s'interroger sur la capacité de l'architecture à fabriquer de nouvelles idéologies à travers ses productions écrites, ses écoles et ses lieux d'exposition et à s'inscrire dans une histoire critique des idéologies en architecture.**

La notion d'idéologie possède souvent un sens péjoratif, dans les théories marxistes notamment où elle correspond à une vision hégémonique qui légitime l'existence d'une classe dominante en imposant une certaine conscience du monde. On peut nuancer ce sens en considérant d'une part les aspects positifs des idéologies, comme la ferveur et l'engagement, et d'autre part la complexité de leur production, qui ne relève pas uniquement de manipulations et de théories déterministes, mais également de pratiques et d'attentes ordinaires. Les idéologies sont donc bien plus que des pensées imposées qui n'occuperaient nos esprits qu'en surface et qui seraient dès lors faciles à circonscrire et à dépasser. Ce sont des constructions complexes, multiples, qui se modifient sans cesse en incorporant des idées nouvelles.

La question des rapports entre architecture et idéologie ressurgit régulièrement et sous des formes assez diverses. Dans l'histoire récente, les années 1970 et 1980 ont marqué, pour ce débat, un moment de forte intensité. On s'interrogeait à ce moment sur la manière de faire face à la dimension idéologique de l'architecture pour que pratique et critique ne succombent pas à leur exploitation inconsciente. On peut tirer de ces débats au moins trois positions : celle d'une grande idéologie dominante, le capitalisme, qu'il s'agit de combattre (Manfredo Tafuri) ; la thèse de l'émergence d'idéologies multiples et de la possibilité d'enclaves culturelles alternatives et indépendantes (Fredric Jameson) ; et celle de la fin des idéologies, le capitalisme ayant pris une nouvelle forme, consensuelle et immatérielle, permettant de nouvelles expressions dépassant les priorités matérielles (Daniel Bell).

Trente ans après ces débats éminemment politiques, le contexte d'une globalisation avancée accompagnée d'une crise généralisée, engendrent de nouvelles postures en architecture. On pense à celle du durable avec la prise en compte de l'anthropocène, à la résurgence de thèses progressistes évoquant l'avènement d'une nouvelle ère « post-digitale », au retour d'un formalisme néo-rationaliste à visée politique et à des démarches participatives variées revisitant des expérimentations des années 1970. Ces différentes postures qui se veulent engagées posent à nouveau la question de la relation entre architecture et idéologie. Car si les idéologies qui façonnent le champ de l'architecture semblent moins visibles, elles n'en sont pas moins actives et présentes dans différentes œuvres théoriques, pédagogiques et construites. L'objectif de la rencontre est de cartographier les tensions idéologiques qui mobilisent l'architecture aujourd'hui, de manière discrète ou affichée, afin d'offrir un aperçu des mouvements qui animent la discipline.

Ce projet d'événement-débat propose d'inviter différentes personnalités dont le travail interroge la notion d'idéologie, soit en revendiquant un positionnement singulier à l'égard de leur pratique, soit en tentant de réintroduire des formes de pensées critiques, soit encore en menant une réflexion historique ou méthodologique, sur les doctrines qui façonnent l'architecture.

# Programme

## Première journée : Théorie, histoire et critique Jeudi 23 novembre 2017 de 10h à 20h

Ensa Paris-Malaquais // Bâtiment Perret // Salle 206  
14 rue Bonaparte 75006 Paris

09h00 Accueil café

09h30 Présentation des deux journées par Gilles Delalex et Can Onaner

### 1. Définitions de la notion d'idéologie et de ses rapports à l'architecture

10h00 Introduction de Luc Baboulet

10h20 Pierre-Damien Huyghe, « *Montrer sans convaincre* »

10h40 Olivier Gaudin, « *Peut-on se passer du concept d'idéologie en architecture ? Pour un pluralisme critique* »

11h00 Jeremy Lecomte, « *L'Architecture peut-elle être révolutionnaire ? « Troisième épisode » : la modernité comme ligne de front* »

11h20 Discussions modérées par Luc Baboulet et Gilles Delalex

### 12h15 Déjeuner

### 2. Les idéologies, symptômes de leur époque

14h00 Introduction de Dominique Rouillard

14h20 Jac Fol, « *Racolages et raccommodages, amis-ennemis du peuple, architectes et maîtres d'ouvrages* »

14h40 Florian Hertweck, « *Le bâtiment et le sol : pour une répolitisation de l'architecture* »

15h00 Brent Patterson, « *L'idéologie du quotidien* »

15h20 Discussions modérées par Dominique Rouillard et Luc Baboulet

### 16h15 Pause café

### 3. Critique de l'idéologie, architecture critique et critique architecturale

16h40 Introduction de Jean Taricat

17h00 Marco Assennato, « *Manfredo Tafuri, 1969. Pour une critique de l'architecture comme idéologie* »

17h20 Federico Ferrari, « *Entre esthétisation et idéologie : la nature, métarécit de l'époque surmoderne ?* »

17h40 Pierre-Albert Perrillat, « *Mass Attack : Objet versus Espace* »

18h00 Discussions modérées par Jean Taricat et Dominique Rouillard

**19h00 Jean-Pierre Chupin, « *L'architecture et le complexe Art X Science comme idéologie* »**

## Deuxième journée : Propagande, engagement et contestation

### Vendredi 24 novembre 2017 de 10h à 20h

École d'architecture de la ville & des territoires  
12 avenue Blaise Pascal 77420 Champs-sur-Marne

09h30 Accueil café

#### 4. Culture visuelle des idéologies

10h00 Introduction de Georgi Stanishev

10h20 Mariabruna Fabrizi, « *Notes pour une iconologie de l'image d'architecture* »

10h40 Elias Guenoun, « *Changer la vie* »

11h00 Maria Sheherazade Giudici, « *Revolution at point zero: on space and primitive accumulation* »

11h20 Discussions modérées par Georgi Stanishev et Jean Taricat

#### 12h15 Déjeuner

#### 5. Idéologies alternatives

14h00 Introduction de Gilles Delalex

14h20 Frédéric Monferrand, « *Architecture critique et critique de l'architecture. Les formes architecturales de l'anticapitalisme* »

14h40 Xavier Wrona, « *Le danger de l'architecture contre la catastrophe* »

15h00 Alain Guiheux, « *L'architecture au Paradis* »

15h20 Discussions modérées par Gilles Delalex et Can Onaner

#### 16h15 Pause café

#### 6. Architecture de la révolte, architecture émancipée ?

16h40 Introduction de Can Onaner

17h00 Sébastien Thiéry, « *New Jungle Delire. Pour un manifeste rétroactif de Calais, urbanité du 21<sup>e</sup> siècle* »

17h20 Pascale Joffroy, « *Bidonvilles, pure négativité ?* »

17h40 Rima Ezzeddine, « *Liban(s) : expressions de révolte(s)* »

18h00 Max Turnheim et Olivier Surel, « *Saeptum. Habitus. Idea.* »

18h20 Discussions modérées par Can Onaner et Georgi Stanishev

#### 19h00 Pot de clôture

# Abstracts et notices des intervenants

JOURNEE 1 Jeudi 23 novembre 2017

## PANEL 1. Définitions de la notion d'idéologie et de ses rapports à l'architecture

### Luc Baboulet

*Architectures de pouvoir et pouvoirs de l'architecture : le problème de la réification*

#### Abstract

Nous aborderons le rapport entre architecture et idéologie à partir du point où se nouent, à la fois distinctement et inextricablement, l'architecture comme véhicule idéologique (architectures de pouvoir) et l'architecture comme forme de pouvoir sui generis (pouvoirs de l'architecture). Le cœur du problème nous paraît être le processus de réification, dont nous suggérerions qu'il est à double sens : de l'idéologie vers l'architecture, mais aussi de l'architecture vers l'idéologie. L'oubli de l'un de ces deux sens, qui prive l'architecture d'une partie de ses pouvoirs, la prive aussi de son ambiguïté constitutive.

#### Notice

Luc Baboulet (né en 1958), architecte, a orienté son travail vers la recherche et l'enseignement. Il a travaillé notamment sur l'architecture californienne des années 50 et sur l'œuvre de l'historien Reyner Banham. Il s'attache aujourd'hui à développer l'hypothèse d'une conception de l'architecture et du territoire basée sur l'expérience susceptible d'intégrer les relations d'ordre pratique, symbolique et esthétique que nous entretenons avec eux. Il enseigne à l'école d'architecture de la ville et des territoires à Marne-la-Vallée.

### Pierre-Damien Huyghe

*Montrer sans convaincre*

#### Abstract

Ce qui joue dans l'idéologie ? Une puissance de conviction qui procède par figuration. Ou qui, selon une formule classique, exerce des figures. En ce sens, l'idéologie et la re-présentation ont partie liée. Peut-on non seulement produire, mais commenter l'architecture sans présupposer qu'elle est motivée par la figure ou par tel élément de représentation ? Telle est la question dont je voudrais faire envisager l'enjeu.

#### Notice

Pierre-Damien Huyghe est Professeur à l'université Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Dernières publications : *Contre-temps, De la recherche et de ses enjeux, arts, architecture, design* (B 42, 2017) et *Du travail, essai* (Azimuts, 2017). Autres publications pouvant intéresser le sujet du colloque : *Art et*

*industrie, philosophie du Bauhaus* (Circé, ré-édition, 2015), *À quoi tient le design* (De l'incidence, 2014) et l'article « Écart, fraction, modernité, critique de Fredric Jameson » (revue *L'Étrangère* n° 35-36, « Théorie et poétique du fragment », Olivier Schefer dir., 2014). Pour tout autre information concernant son travail, voir le site [www.pierredamienhuyghe.fr](http://www.pierredamienhuyghe.fr)

## **Olivier Gaudin**

*Peut-on se passer du concept d'idéologie en architecture ? Pour un pluralisme critique.*

### **Abstract**

Non seulement l'architecture n'en a pas fini avec les idéologies, mais l'analyse de ce concept montre la nécessité d'y recourir, pour les praticiens et les théoriciens de la discipline soucieux de réflexivité. Démarche intellectuelle, technique et imaginative, mais aussi institution sociale et activité de production, l'architecture est surexposée aux imprécisions rhétoriques et aux projections normatives des idéologies. On tâchera de comprendre pourquoi, en analysant ce concept ambivalent. Héritière du matérialisme des Lumières et des contradictions révolutionnaires, la notion a connu une histoire complexe et souvent polémique, de la psychologie philosophique à l'anthropologie culturelle. L'idéologie fut tour à tour une distorsion (dans le matérialisme historique du premier Marx, discuté par Gramsci ou Althusser), une arme de domination et de légitimation (Mannheim, Weber, Arendt, Habermas), une structure symbolique d'interprétation et d'intégration (Geertz et Erikson, commentés par Ricoeur qui en faisait une « expression de l'imaginaire social » proche de l'utopie). Ces différentes perspectives montrent que l'idéologie ne relève pas seulement du pouvoir politique ou de valeurs morales, mais de manière plus décisive, de l'organisation publique de l'expérience individuelle et collective. On peut alors confronter les croyances idéologiques à la production architecturale. La culture de projet, ancrée dans l'imagination, la modélisation, la narrativité et la normativité, reste à expliciter ; à replacer dans des situations d'interaction, expériences et activités ; à rendre publique. Les enquêtes de sciences sociales doivent nourrir cette réflexion, notamment pour aborder l'idéologie implicite de l'architecture des espaces publics urbains. On pourra ainsi esquisser un pluralisme critique, inspiré du pragmatisme.

### **Notice**

Olivier Gaudin est docteur en philosophie des sciences sociales (CEMS, EHESS) et ATER à l'École de la nature et du paysage de Blois (INSA-CVL), où il enseigne l'histoire de la formation du paysage et l'histoire urbaine. Son travail de thèse était consacré aux usages du concept de perception par les études urbaines. Chercheur associé au CEMS (EHESS), il travaille sur le pragmatisme philosophique, l'écologie humaine de Chicago, l'urbanisme, et l'histoire culturelle des paysages. Il a publié sur ces questions plusieurs textes dans des revues et ouvrages collectifs, et a co-dirigé, avec Alexis Cukier, *Les sens du social, philosophie et sociologie* (PUR, 2017).

## **Jeremy Lecomte**

*L'Architecture peut-elle être révolutionnaire ? «Troisième épisode» : La modernité comme ligne de front*

### **Abstract**

Explorer les rapports que l'architecture entretient avec la question idéologique pose le problème de savoir non seulement ce que l'on entend par idéologie mais surtout quels peuvent en être les contours ? Parle-t-on d'un système de discours ? Ou bien parle-t-on également d'images et de principes qui peuvent avoir une traduction directement spatiale ? Plutôt que de travailler ce problème du seul point de vue des concepts, cette présentation s'attachera d'abord à montrer qu'il ne saurait y avoir de réponse à cette question qui ne soit pas elle-même prise dans une certaine détermination idéologique. Il s'agira autrement dit de montrer qu'il n'existe pas de discours sur l'idéologie ou sur les rapports que l'architecture entretient avec l'idéologie qui soit extérieur au régime idéologique. En tirant le fil d'une généalogie de l'architecture moderne qui trouverait son point d'émission dans le Palais de Cristal, le gigantesque bâtiment de verre construit par Joseph Paxton à Londres pour abriter la première exposition universelle, en 1851, il sera ensuite question de souligner combien la situation présente dite post-idéologique demeure structurée par une alternative dont on peut trouver l'expression la plus nette dans la controverse ayant entouré les lectures antagonistes de ce bâtiment par Nikolay Chernyshevsky et Fiodor Dostoïevsky.

### **Notice**

Jeremy Lecomte (1985, Mantes la Jolie, France) est un chercheur et un théoricien travaillant à l'intersection de la philosophie politique, de l'art, de l'architecture et des études urbaines. Diplômé d'un PhD en architecture (The University of Manchester, 2017), d'un Mphil en Cultural Studies (Goldsmiths, University of London, 2013), et d'un Master en Philosophie Politique (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 2009), Jeremy Lecomte enseigne le projet et la théorie de l'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles, où il est Maître Assistant Associé en Sciences Humaines depuis 2014. Depuis la rentrée 2017, il est également enseignant invité au sein du département Digital Knowledge de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Malaquais. Jeremy Lecomte est également co-fondateur et co-directeur de Glass Bead, une revue et une plateforme de recherche en ligne dédiées aux rapports que l'art et l'architecture entretiennent avec d'autres disciplines telles que les mathématiques, l'anthropologie, la physique, l'histoire, et la philosophie, <http://www.glass-bead.org/>. En parallèle de ses activités de recherche et d'enseignement, il collabore régulièrement avec des artistes et des architectes dans le cadre de publications, de projets d'exposition ainsi que de projets de construction.

## PANEL 2. Les idéologies, symptômes de leur époque

### **Dominique Rouillard**

*Les idéologies, symptômes de leurs époques*

#### Abstract

Désigner une idéologie est généralement une manière de se positionner contre elle, afin de proposer un autre rapport au monde et une autre manière d'être ou de faire. C'est une façon d'exprimer un besoin de distinction ou de déplacement, et d'initier une recherche de différence. Le refus d'une idéologie, quelle qu'elle soit, peut donc avoir un effet salvateur sur les débats qui animent la discipline. Mais il peut aussi, consciemment ou pas, donner lieu à l'apparition et la formulation d'une nouvelle idéologie. Quelles sont les idéologies actuelles ? Sont-elles anciennes ou récentes ? Les grandes idéologies du 20ème siècle sont-elles vraiment enterrées ? Peut-on, par exemple, donner un sens historique aux positions construites autour du progrès technologique, ou reconnaître un regain d'intérêt pour certains moments historiques (rationalisme, architecture radicale, régionalisme critique, utopies participatives...) ? Dans quelle mesure les idéologies instrumentalisent-elles l'histoire, les connaissances scientifiques et philosophiques ?

#### Notice

Dominique Rouillard, est architecte dplg, docteur en histoire et théorie de l'art (EHES), professeur HDR à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais où elle dirige le Laboratoire Infrastructure Architecture Territoire (LIAT). Elle est directrice d'études dans l'école doctorale Ville Transport Territoires (Université Paris EST) et chargée de cours à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées (Master AMUR et master « Smart Mobility »). Elle est membre fondateur de l'agence Architecture Action.

Dominique Rouillard est l'auteur de nombreuses publications interrogeant l'histoire et la genèse des constructions et représentations de l'architecture et de la ville modernes et contemporaines, articulant les notions de site, monument, mémoire et patrimoine, utopie et contre-utopie. Elle a notamment publié *Architecture contemporaine et monuments historiques* (2006) et *Superarchitecture. Le futur de l'architecture 1950-1970* (2004). Au sein du LIAT, elle a dirigé les ouvrages *Afrique. Architectures, infrastructures et territoires en devenir* (2015), *Infraville. Futurs des infrastructures* (2011), *Imaginaires d'infrastructure* (2009), *La métropole des infrastructures* (2009) et met sous presse l'ouvrage *Politiques des infrastructures. Persistance, effacement, disparition* (Metis Presses). Ses recherches portent aujourd'hui sur la production des projets à l'ère de la métropole post-carbone et des espaces partagés de la biodiversité, et parallèlement sur l'intervention contemporaine dans le patrimoine bâti. Elle a publié avec Alain Guiheux l'ouvrage *Door-to-door. Futur du véhicule, futur urbain* (déc. 2015). Prochaine publication : *Hubs and new/intermobilités*.

## **Jac Fol**

*Racolages et raccommodages, amis-ennemis du peuple, architectes et maîtres d'ouvrages*

### **Abstract**

L'architecture est-elle fausse conscience de cette époque ? Est-elle une contre-culture ? Postmoderne, postindustrielle, digitalisante, numérisable, acculée par l'obligation écologique, notre époque est expéditive, entortillée dans ses précipitations... idéologiques ! Au travers de leurs "ismes" (dont opportunisme, cynisme, militantisme, personnalisme, fictionnalisme, mondialisme, trans-humanisme, ...), je compte rappeler comment, complices de leur époque, les architectes sont dialectiquement marqués par leurs commanditaires et, tout particulièrement, l'icônolâtrie du citoyen contemporain, consommateur connecté, livré en un instant...

### **Notice**

Architecte DESA, docteur en esthétique, docteur d'État (philosophie), HDR, professeur ENSAPM, directeur du laboratoire ACS-UMR AUSSER. S'intéresse de près aux questions contemporaines et particulièrement à ce qui ressort d'une esthétisation générale assortie d'une mutation du politique. Après avoir élaboré, au regard des pratiques artistiques récentes, une théorie de l'œuvre marquée par ses intérêts communicationnels, en cours d'actualisation, il s'emploie à creuser ce qui des images, des personnes, des mises en scène, des sociétés et des subjectivités dessine le présent. Dans ce contexte, il se passionne pour toutes les questions portées par les perspectives de développement durable (histoire, valeur, nature, responsabilité, technicité, animalité), les modes de gouvernance (dispositions régulières des hommes en sociétés), et les représentations (artistiques, médiatiques, symboliques). Publie régulièrement dans et sur les conditions de notre modernité tardive.

## **Florian Hertweck**

*Le bâtiment et le sol : pour une repolitisation de l'architecture*

### **Abstract**

Gentrification, pénurie de logements, pollution – la majorité des problèmes que rencontre l'urbanisme sont liés à la question du sol, une ressource limitée et précieuse. Devons-nous considérer le sol urbain comme une marchandise, un objet de spéculation, ou un bien d'intérêt public comme l'eau et l'air ? Cette question, naturellement politique, qui recommence à animer le débat sur le développement des villes en Allemagne, est pourtant trop souvent écartée par les architectes. Ma présentation se propose de retracer dans les grandes lignes les vagues de controverses qu'a suscité la question du sol, depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos

jours, en passant par les réformateurs du sol et les réformes lancées par les sociaux-démocrates dans les années 1970. Nous allons voir que la colorisation idéologique de ces débats a étouffé une véritable discussion de fond et a empêché, jusqu'à aujourd'hui, d'implémenter les réformes nécessaires.

## Notice

Florian Hertweck est architecte, docteur en histoire de l'art et professeur en architecture à l'université du Luxembourg où il dirige le master international Architecture, European urbanisation, Globalisation. Associé-gérant du Studio Hertweck, ses projets et recherches portent sur le sol comme élément majeur de l'architecture. Avec Andrea Rumpf, il est en charge du pavillon luxembourgeois à la prochaine Biennale d'architecture de Venise. On compte parmi ses ouvrages les plus récents : *Positions on Emancipation. Architecture between Aesthetics and Politics*, Lars Müller Publishers, Zurich 2018 ; *Dialogic City. Berlin wird Berlin*, Walther König Verlag, Cologne 2015 (avec Arno Brandhuber et Thomas Mayfried) ; *La ville dans la ville. Berlin : un archipel vert*, réédition critique et commentée du manifeste d'Oswald Mathias Ungers et Rem Koolhaas, Lars Müller Publishers, Zurich 2013 (avec Sébastien Marot).

## **Brent Patterson**

### *Idéologie du quotidien*

#### Abstract

Le quotidien est toujours présent, on est immergé dedans - mais il est trop souvent ignoré et absent des débats actuels et de l'histoire de l'architecture. C'est peut-être cette immersion qui nous évite de le voir ? Et aussi ses aspects idéologiques. Mais toute architecture est touchée et encadrée par le quotidien. Le discours professionnel et la discipline s'éloignent pour nourrir une image de spécialisation et pour exercer un contrôle ou des pouvoirs sur le design et les pratiques architecturales. Ignorer le quotidien ce n'est pas seulement risquer un certain snobisme, c'est aussi se rendre moins critique. Trop souvent les situations du quotidien, les événements habituels et banaux défient l'architecture monumentale, ce qui révèle les limites d'une telle architecture pour l'habitant. Les architectes ont aussi tendance à avancer l'idée que tout le travail créatif en architecture est concentré dans le design, sans prendre en compte la phase de la construction, ni l'appropriation et l'entretien par les habitants. Le quotidien est un contexte essentiel et productif pour le design, la fabrication, l'occupation et la critique de l'architecture. Cette présentation va aborder la théorisation du « quotidien » (de Certeau, Lefebvre) en lien avec l'architecture « ordinaire » et interroger leur pertinence par rapport à une pensée contemporaine de l'architecture. Comment traiter le quotidien et le rendre visible sans le pervertir – par une définition qui limite ou en créant une esthétique « alternative » fondée sur le quotidien.

## Notice

Brent Patterson est doctorant en philosophie esthétique et histoire de l'art à l'EHESS. Après des études en philosophie et sociologie à l'Université de Toronto, il a travaillé dans la santé publique avec des ONGs et pour des projets de recherche communautaire. Il a fait des études en architecture à Parsons, puis à l'ENSAPLV (CEAA). Il enseigne à l'ENSAPM et à l'ENSAPLV (avant à l'ESA). Ses cours traitent les enjeux idéologiques en architecture autour des thèmes tels que : utopies, hospitalité et «droit à la ville», «urbicide», etc.

**Jean Taricat**

*Méthode critique, métier de critique*

### Abstract

Avec *Théories et Histoire de l'Architecture* M.Tafuri voulut que l'histoire de l'architecture renoue avec une critique idéologique « objective », dévoyée par le militantisme des avant-gardes modernes. Distinguant critique engagée et histoire il invitait cependant l'historien à établir le contenu utopique d'un projet, et à pister ses compromis avec le réel. « L'architecture, écrivait-il, est toujours construction d'une utopie(...) Elle se présente comme un objet utilisable et projette dans le futur des exigences utopiques, vouées logiquement à l'échec. » (*Théorie et Histoire...*, p. 279). Impur, le compromis bâti résultant, qu'il appelait « utopie régressive », impliquait une méthode d'analyse dépendante d'une chronologie : l'Humanisme de la Renaissance, l'émancipation libérale des Lumières, l'utopie révolutionnaire des années vingt. Confronter Adelphi Terrace ou Bath au Campo Marzio de Piranèse, ou bien ces blocks prolétariens de Vienne la Rouge à leurs habitations bâties comme des palais, l'illustre. Aujourd'hui le « chaos » urbain, la « ville-territoire », les mégastructures, le « non-plan », des revenants du passé comme le fragment urbain, la forme palatiale, les « rigidités de la composition », dessineraient un « panorama multiforme et chaotique ». On étudierait désormais ces « propositions qui se font jour dans l'incohérence la plus absolue, dégagées du voile que tissent des préjugés falsificateurs » (p.10, 11) car l'utopisme contemporain serait « de plus en plus impuissant » (p.134). Cette hypothèse, faille de l'historicisme tafurien, me semble-t-il, exclut du monde actuel la persistance historique des utopies. La libérale (propriété et marché spéculatif), la sociale-étatique (planification), l'associative (coopératives et autres consortiums de la société civile) se disputent, aujourd'hui comme hier, le compromis du projet. Dévoiler ces arbitrages : le métier de critique, engagé.

### Notice

Jean Taricat, sociologue de formation, enseigne l'Histoire de l'Architecture à l'Ecole Nationale Supérieure d'architecture de la Ville et des territoires à Marne-la-Vallée, dont il a été directeur de 2002 à 2006. Il a notamment publié *Le logement à bon marché, chronique, Paris-1850-1930*, *Histoires d'Architecture*, et *Suburbia, une Utopie libérale*.

## **Marco Assennato**

*Manfredo Tafuri, 1969. Pour une critique de l'architecture comme idéologie*

### **Abstract**

A partir d'un article publié en 1969 sur la revue opéráiste *Contropiano*, Manfredo Tafuri entreprend une réflexion sur l'architecture en tant qu'« idéologie concrète, «réalisée» par l'architecture elle-même » qui a pour ambition « d'atteindre une dimension spécifiquement politique ». Tafuri critique l'utopie de la forme comme projet de réduction de la totalité humaine dans la synthèse idéale et harmonieuse du langage classique ; il parcourt les figures fondamentales de l'architecture comme idéologie sociale en mesure de contenir par la voie de la raison le désordre de la cité moderne ; il traverse l'angoissante crise des valeurs de la civilisation industrielle du XIXe siècle pour aboutir à un « retour de l'idéologie à la politique des choses, réalisé par les lois du profit » comme véritable départ de l'aventure du Mouvement Moderne. Plus précisément, Tafuri place au centre de sa recherche la crise définitive du rêve du génie-artiste qui tente d'avoir une incidence sur le cours du destin social à travers des actes individuels, des évolutions formelles, des compensations esthétiques - tout en soulignant les moments dans lesquels le rationalisme a pris conscience de ses propres limites, envisageant ainsi un projet autocritique de la raison moderne comme nouveau point de départ pour l'architecture future.

### **Notice**

Marco Assennato (Palermo, 1978), philosophe et docteur en Architecture, est Maître assistant associé à l'ENSA Paris Malaquais et Teaching assistant à SciencePo-Paris. Ses recherches interrogent les changements de paradigme de la pensée politique et architecturale au XXe siècle, les rapports entre arts, connaissance et faits politiques, les transformations de la fonction du travail intellectuel et les nouveaux paradigmes de la production. Spécialiste de Manfredo Tafuri et de l'Opéraïsme italien il a publié *Linee di fuga. Architettura, teoria, politica* (duepunti, 2011) et *Paesaggio/paesaggi. Vedere le cose* (Libria, 2014).

## **Federico Ferrari**

*Entre esthétisation et idéologie : la nature, métarécit de l'époque surmoderne ?*

### **Abstract**

Au nom de l'impératif environnemental, la nature est aujourd'hui sans cesse évoquée dans le champ du projet : des images séduisantes et « verdoyantes » façonnent l'architecture et semblent vouloir nier, ou du moins cacher, son caractère artificiel. Percer cette enveloppe – donner de l'épaisseur théorique à des phénomènes apparemment superficiels – nous semble nécessaire : la nature est-elle devenue le seul et véritable métarécit de l'époque dite surmoderne

(F. Jameson, 1991) ? En d'autres termes, constitue-elle son idéologie structurante ? Ici, nous ne mobilisons pas le terme idéologie dans son acception marxienne, indiquant un ensemble de croyances fausses et trompeuses. Nous nous référons à la notion d'idéologie au sens plus large, pour désigner un ensemble d'orientations – des cultures, des représentations, de styles – propre à une époque (R. Pommer, 1980). Adoptant une approche qui insiste sur l'esthétique comme étant un dispositif analogique – à la fois descriptif et performatif –, les images et leur discours se montrent dans leur profondeur : elles révèlent ainsi ce qui fait l'hégémonie culturelle au sein d'une société. D'où la centralité, peut-être encore plus flagrante par rapport aux époques précédant la postmodernité, de l'architecture ; et ce, en dépit (ou, paradoxalement, en raison) du fait qu'elle soit devenue un « objet négligeable » (M. Tafuri, 1967). Pour ce faire, vérifier la pertinence de certaines notions – telles que celles de « dispositif » (G. Agamben, 1997 ; M. Foucault, 1981) et de « figure comme métaphysique influente » (B. Secchi, 1984) – s'avère nécessaire. Ensuite, il s'agira d'historiciser le phénomène de l'« omny-paysage » (M. Jakob, 2008), en remontant au tournant décisif des années 1980 : l'architecture et son instrumentalisation en tant qu'outil communicationnel traduisent la radicalisation de l'idée de modernité et jouent un rôle fondamental dans l'esthétisation du politique, un phénomène qui représente un trait distinctif de la surmodernité.

## Notice

Federico Ferrari, architecte et docteur en urbanisme de l'IUAV de Venise, est membre du Laboratoire ACS/UMR AUSser 3329 du CNRS et maître-assistant associé à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais – Université Paris Est, où il enseigne le projet et l'histoire des formes architecturales et urbaines. Ses recherches portent sur l'architecture et sa médiatisation et sur le rapport entre idéologie politique et projet à l'époque postmoderne. Il est l'auteur de plusieurs publications, entre autres *Le populisme esthétique. L'architecture comme outil identitaire* (Infolio, 2015) et *Paysages réactionnaires. Petit essai contre la nostalgie de la nature* (Eterotopia, 2016). Il a dirigé l'ouvrage collectif *La fabrique des images. L'architecture à l'ère postmoderne* (Infolio, 2017). Ses articles sont parus dans *Domus*, *Urbanisme*, *Ciudades*, *L'Esprit des Villes* et *D'A*.

## **Pierre-Albert Perrillat-Charlaz**

*Mass Attack : Objet versus Espace*

## Abstract

A ceux qui partagent un goût pour la gravité et la choséité de l'architecture et qui peinent à en percevoir l'actualité dans la diversité des dispositifs contemporains, nous proposons ici une mise à plat des modes d'existence de l'objet architectural à travers le concept de Masse. Quelle considération (inactuelle) porter à la masse, si selon l'analogie au héros romantique de Chamisso, Peter Schlemihl, l'architecture

contemporaine préfère céder dorénavant son ombre pour les bottes de sept lieues de l'illusion virtuelle ? Dans les désirs d'une époque qui revendique toujours plus le temps réel et organise les flux d'une visibilité absolue, l'Architecture s'envisage-t-elle encore comme attachement aux soucis pour édifier et spatialiser ? Nous posons l'hypothèse qu'une dialectique Masse-Espace est toujours à l'oeuvre aujourd'hui, motivés par la résistance de tendances actuelles à poursuivre cette tension poétique d'une architecture entre massivité et spatialité (V. Olgiati, Vylder /Vinck/ Tailieu, Sergison/Bates...). Engager une critique de la Masse -MassKritik-, nous invite en préalable, à tenter une archéologie des idées qui la sous-tendent. L'enquête revisite certaines icônes de la modernité reprenant notamment les notions clés : Tectonique et Einfühlung, pour en tracer les perspectives actualisées à la lumière des esthétiques plurielles et contradictoires du XIXème et XXème siècle (Vischer, Lipps, Schmarsow, Bötticher, Worringer...). L'hypothèse en réinvestissant ces débats esthétiques originels d'une dialectique Masse versus Espace, est d'en dégager une aïsthésis (une esthétique recentrée sur le sensible) de la conception architecturale contemporaine. Si la notion de Masse (versus Espace) opère de manière récurrente dans l'imaginaire de la modernité, est-elle encore mobilisable pour faire théorie aujourd'hui?

## Notice

Pierre-Albert Perrillat-Charlaz est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint- Etienne en 1990, sous la direction de Xavier Fabre. Il a débuté l'enseignement et la recherche avec Patrick Berger et Christian Eychène dans le séminaire « La Figure Architecturale : un enjeu esthétique ». Avec Evelyne Chalaye, il crée en 2000 l'AtelierMontesK. Leur production architecturale, essentiellement située en région Rhône-Alpes, s'attache aux moyens d'interventions simples et radicales à établir des relations paradoxales entre des figures spatiales abstraites et la singularité du lieu et du temps d'un projet. L'approche « matérialiste » s'accommode ici d'un imaginaire des choses déjà là pour composer avec des figures culturelles plus sophistiquées. Pierre-Albert Perrillat-Charlaz est responsable à l'Ecole Nationale Supérieure de Saint-Etienne des enseignements de projet en licence et en master, Domaine 1 : Espaces Aberrants - Temps de Crises – Architectures Paradoxales. Il est membre du laboratoire Transformation(s) et est co-responsable de l'axe de recherche Agreste, membre du Réseau Scientifique Thématique « Espace rural & projet spatial » (ERPS) ; Agreste s'engage dans les crises de l'espace contemporain : les territoires ruraux et péri-urbains, les marges indécises de notre quotidien, marquées par l'hégémonie d'une condition urbaine généralisée qui ne produit plus « la ville », tout en décomposant activement ce que l'on nomme encore « l'espace rural ». Au sein de l'ED 484 3LA, Pierre-Albert Perrillat-Charlaz poursuit actuellement un doctorat sous la direction d'Anolga Rodionoff intitulé : *Masse Critique* en lien avec les recherches développées par le laboratoire CIEREC (Centre Interdisciplinaire d'Etudes et de Recherche sur l'Expression Contemporaine EA n° 3068).

## CONFERENCE DE CLOTURE DE LA PREMIERE JOURNEE

Jean-Pierre Chupin

*L'architecture et le complexe Art X Science comme idéologie*

### Abstract

Un célèbre passage du Livre 1 de *L'Architecture (De Architectura)* de Marcus Vitruvius Pollio ne cesse de hanter la légende d'une conjonction – hautement architecturale – de la science et de l'art. L'architecture s'y trouve présentée comme une « science », forte de connaissances qui seraient de nature à « connaître et juger toutes les productions des autres arts » : une science de l'art en somme, que d'aucuns verront aujourd'hui plus souvent, et sans flatterie, comme un art de la science. De cet énoncé vitruvien, notre réflexion n'en fera ni le procès, ni l'exégèse, pas plus le récit des avatars, elle le prendra cependant au mot en projetant cette extraordinaire capacité de réflexivité, qui serait celle de l'architecture et de l'architecte, la nôtre ce faisant, sur la variété - proprement enivrante - des discours en architecture. Si la théorie de l'architecture aime à s'immiscer dans les débats idéologiques, il reste qu'elle se risque peu à tenter de connaître et de juger la diversité des orientations de la pensée architecturale comme d'un phénomène en soi. Les anthologies de textes théoriques se sont multipliées dans les deux dernières décennies, peinant à dissimuler leur parti pris idéologique. Au filtre de quelques injonctions contemporaines (retour de l'éthique, études de genre, nouvelles alliances de la science et de la technologie, etc.) nous tenterons de remettre en jeu notre proposition de « compas des théories et des thèses (ces nouvelles formes de théorie) » en souhaitant sa réfutation, partielle ou totale. Le cas échéant, nous nous réfugierons dans l'espace médian de l'analogie, puisque la pensée architecturale lui doit, plus qu'à l'ordinaire, le gîte et le couvert.

### Notice

Architecte diplômé en France, en Grande-Bretagne et au Canada, professeur à l'Université de Montréal, Jean-Pierre Chupin est codirecteur du Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle (LEAP) (<https://www.leap-architecture.org>) et titulaire de la Chaire de recherche sur les concours et les pratiques contemporaines en architecture. Ses travaux portent sur la conception, l'imagination architecturale, le jugement et le phénomène des concours. Ses recherches sur les dimensions analogiques de la théorie ont été publiées dans *Analogie et théorie en architecture (De la vie, de la ville et de la conception, même)* en 2010 et 2013 aux éditions Infolio (Gollion). Il coordonne la mise à jour du Catalogue des Concours Canadiens / Canadian Competitions Catalogue ([www.ccc.umontreal.ca](http://www.ccc.umontreal.ca)) une des rares bases de données sur les projets conçus en situation de concours. Avec Carmela Cucuzzella et Bechara Helal, il a coordonné les analyses d'une vingtaine d'experts internationaux : *Architecture Competitions and the Production of Culture, Quality and Knowledge (An International Inquiry)*, en 2015 aux éditions Potential Architecture

Books (Montréal). Son dernier ouvrage, également aux PABooks traverse soixante-dix années de concours au Canada : *Concourir à l'excellence en architecture* (Éditoriaux du Catalogue des Concours Canadiens 2006- 2016). En 2017, avec Tiphaine Abenia et l'équipe interuniversitaire et interdisciplinaire du LEAP, il a dirigé le premier numéro des Cahiers de recherche du LEAP / LEAP Research Notebooks sur le Potentiel des grandes structures urbaines abandonnées.

**PANEL 4. Culture visuelle des idéologies**

**Georgi Stanishev**

*Culture visuelle des idéologies*

**Abstract**

Il existe un lien indéniable entre la construction des idéologies et l'élaboration d'un langage esthétique leur donnant forme et expression matérielle. L'architecture, son iconographie et sa présence dans la ville, joue dans cette relation un rôle important en dévoilant une vérité de l'idéologie que le discours lui-même tend à oblitérer. Il suffirait d'observer l'architecture stalinienne à Moscou pour comprendre la vérité d'un régime se voulant égalitaire et populaire, ou de remarquer le désir d'un langage historiciste et identitaire chez Erdogan pour voir l'orientation de son projet politique. Qu'il s'agisse de l'instrumentalisation de formes historiques ou de l'invention de nouvelles conventions de représentation, le langage architectural prend inévitablement le rôle de la propagande, s'engageant par ses propres moyens à incarner et développer l'idéologie. Il serait ainsi possible de partir d'une analyse des formes esthétiques actuelles – des formes fortes, abstraites et monolithiques peuplant les réseaux sociaux artistiques, aux architectures mineures, anti-formalistes, réalistes ou vertes – pour envisager la redéfinition des projets idéologiques en puissance. Est-il possible de réévaluer la notion de propagande comme outil critique dans le contexte des luttes diffuses des idéologiques actuelles ? Peut-on penser l'idéologie en architecture au-delà de l'esthétisation de la politique et de la politisation de l'art ?

**Notice**

Georgi Stanishev est architecte DE et a une pratique de scénographe. Il est doctorant-chercheur à HTA, UACEG à Sofia et au LIAT à l'ENSPM où il enseigne le projet et la théorie en Licence et Master. Sa recherche porte sur l'évolution du communisme soviétique au travers de ses différents moments de rupture idéologique et culturelle, en interrogeant en particulier le rôle des discours sur les arts et l'architecture dans le processus de production de la propagande politique. Il a récemment publié le livre *La Tour Tatline, Monument à la Troisième Internationale* (Octobre 2017) à l'occasion du centenaire de la Révolution d'Octobre 1917.

## **Mariabruna Fabrizi**

### *Notes pour une iconologie contemporaine de l'image d'architecture*

#### Abstract

Les pratiques de transmission et de partage de contenus sur les réseaux sociaux (dont une majorité sous forme d'images) et les formats mixtes magazines / sites web ont contribué à l'accumulation d'une quantité potentiellement infinie de signes: un flux d'information continu, souvent incohérent et disruptif par rapport aux critères éditoriaux traditionnels. La forme à travers laquelle se donnent aujourd'hui l'information et la culture apparaît comme une sorte de Cadavre Exquis, cette technique poétique introduite comme un jeu par André Breton (entre autres), puis adoptée par William Burroughs, Bryon Gysin et même par Rem Koolhaas et Zaha Hadid dans leur première collaboration. La différence avec les expériences avant-gardistes est que le travail poétique se produit aujourd'hui par l'entreprise collaborative et involontaire de millions d'étrangers (user generated content, prosuming...) qui découpent et assemblent des textes, des images et des vidéos: un immense répertoire puisé dans les archives textuels, iconographiques et audiovisuels de toutes les époques et de toutes les cultures. L'artiste et créateur d'Ubu Web Kenneth Goldsmith arrive à affirmer que le surréalisme est l'ADN de l'Internet contemporain. À la prolifération de ces contenus informés sur le net répond l'émergence du format de l'Atlas, outil capable de construire un discours à travers l'accumulation de sujets hétérogènes et qui permet des modalités de navigation dans ces territoires marqués par la présence massive d'informations désorganisées. En même temps, l'Atlas se propose comme outil de recherche capable de tirer des nouveaux axes de réflexion à partir d'une multiplicité apparemment chaotique. Le format de l'Atlas réactualise les recherches d'Aby Warburg en les dotant d'une nouvelle puissance grâce aux potentialités du numérique. Dans d'autres champs culturels l'impact de ces changements dans la transmission de l'information commence à être étudié (musique, art visuelles). Beaucoup moins a été produit sur cette prolifération iconique dans le champ de l'architecture. Alors que les instruments qui ont marqué la naissance de l'iconologie retrouvent un nouveau souffle et qu'en parallèle le champ des visual studies se redéfinit au prisme de l'identity politics (gender, post-colonial studies, etc..) comment pouvons-nous nous approprier de ces outils pour apprendre à lire les contenus idéologiques des images architecturales ? Et finalement : quel impact ont ces mêmes outils sur la discipline?

#### Notice

Mariabruna Fabrizi est une architecte (Université de Roma 3, TU Munich), enseignante et commissaire scientifique basée à Paris. Elle a cofondé l'agence Microcities et depuis 2006 mène une recherche architecturale indépendante à travers l'atlas visuel en ligne SOCKS. (socks-studio.com). Elle a écrit pour diverses publications et ses travaux et recherches ont été exposés à New York, Paris, Rome, Séoul, entre autres villes. Elle est actuellement Maître-Assistant Associée d'Histoire

et Théorie de la représentation architecturale et coordinatrice du champ de la Représentation à l'école d'architecture de la Ville & des Territoires de Marne la Vallée (Université Paris-Est). Elle intervient au sein du séminaire du master "Architecture & expérience". Elle enseigne également à l'EPFL à Lausanne, en Suisse, où elle est assistante scientifique au sein de l'atelier de projet dirigé par prof. Eric Lapiere. Mariabruna Fabrizi a été commissaire invitée à la Biennale d'architecture de Lisbonne 2016 (The Form of Form) et est actuellement membre de l'équipe de commissariat scientifique de la Triennale d'Architecture de Lisbonne 2019.

## **Elias Guenoun**

*Changer la vie*

### Abstract

Impossible désormais d'échapper à cet élan négatif qui s'est emparé de tout. Cet élan qui aura fait du projet de la vie une chose impossible. Seuls n'existent plus désormais que les petits mouvements, les petites jouissances, les petites amitiés, les petites pensées. Il est comme interdit d'en demander davantage. A ceux qui s'y risquent malgré tout, on jette ce filet terrible de la complexité qui bien vite immobilise puis étouffe. Nous devons donc nous contenter de caresser notre impuissance. Certains, les plus cyniques, y trouvent les motifs d'une délectation esthétique. Les autres, le prétexte d'une défaite sans cesse reconduite. Tout ceci dure depuis bien longtemps. Et n'aura finalement pas mené à grand-chose. Peut-être est-il temps de clore ce triste chapitre. En commençant par assumer ces quelques évidences qui constituent ce en quoi nous croyons. Nos idéologies. Voyons voir ce que cela donne avec l'architecture.

### Notice

Elias Guenoun est architecte, critique et enseignant à l'Ecole d'architecture de Versailles. Au centre de son travail, on trouve la question des modes de vie contemporains et de leurs traductions possibles dans l'architecture.

## **Maria Sheherazade Giudici**

*Revolution at point zero : on space and primitive accumulation*

### Abstract

Private versus public, work versus leisure, society versus family : in the last five centuries, capitalism has established a series of dichotomies that structure most modern architectural devices, from the scale of the bedroom to that of the nation-state. Naturalized into spatial types we seldom question, these asymmetries

become the working basis for the work of all architects as they are perceived as purely pragmatic, and therefore laying beyond ideology. This condition undermines most contemporary attempts to rethink architecture within and against neoliberalism, as architects tend to challenge the system while still clinging to words and categories that are tools of the very same injustice they try to reject. A possible answer to this stalemate comes from the tradition of radical feminism. Thinkers such as Silvia Federici and Maria Mies reframed the notion of primitive accumulation, arguing that the exploitation Marx describes is still an ongoing process that takes a variety of forms – from colonialism to gender inequality. To open up possibilities to undo this process, it is crucial to go back to its point zero, the construction of the asymmetries and dichotomies that regulate our everyday life – and our everyday spaces. Bedrooms, kitchens, parks, highways, offices are all far from being natural forms of spatial organization; the lesson of radical feminism encourages us not only to demystify them, but also, and most importantly, to see this attempt as an actual militant project to ‘counterplan from the kitchen’.

#### Notice

Maria Shéhérazade Giudici is the founder of Black Square, an ongoing project on space and form based in London. She teaches at the Architectural Association and is the coordinator of the History and Theory of Architecture course at the Royal College of Art.

## PANEL 5. Idéologies alternatives

### Gilles Delalex

*Idéologies alternatives*

#### Abstract

La conscience d'une idéologie dominante, soumettant l'architecture à des logiques économiques libérales, soulève différentes formes de réactions et de démarches dites « alternatives ». Certaines d'entre elles plaident pour des modes de gouvernance horizontaux et des productions participatives. D'autres, à l'inverse, défendent le caractère figé de la forme architecturale comme force de résistance à une urbanisation capitaliste galopante. Ces démarches alternatives sont-elles viables ? L'esthétique de l'éphémère qui résulte par exemple de la fétichisation des notions de recyclage et de participation, ne risque-t-elle pas d'être reprise par les institutions qu'elles entendent critiquer ? A l'opposé, la prétention à la permanence de la forme architecturale – entendue à la fois comme forme symbolique, et présence physique, délimitant et structurant l'espace – saurait-elle vraiment influencer sur la gouvernance de la ville ?

#### Notice

Gilles Delalex est un architecte français, chercheur au laboratoire Liat depuis 1998, où il coordonne un axe de recherche sur les imaginaires de l'infrastructure moderne. Ses recherches portent sur les idéologies du mouvement et les figures contemporaines de l'hyper-modernité. Il a étudié à Grenoble et McGill University Montreal. Il est master en urbanisme et docteur en art de l'Université Alvar Aalto, Helsinki. Il est professeur à l'École d'Architecture de Paris-Malaquais où il dirige le département Théorie, Histoire, Projet. Il a enseigné à l'École des Ponts et Chaussées, Master Amur, de 2004 à 2008. Il a co-fondé l'agence d'architecture Muoto, lauréate en 2016 de l'Équerre d'Argent.

### Frédéric Monferrand

*Architecture critique et critique de l'architecture. Les formes architecturales de l'anticapitalisme*

#### Abstract

L'objectif de cette intervention est d'esquisser une typologie des formes architecturales de l'anticapitalisme à travers la distinction de deux principaux modèles. Un modèle d'architecture critique, d'abord, consistant à ouvrir des espaces anticapitalistes à l'intérieur de la ville et dont la politique municipale de «Vienne la rouge» ou le projet situationniste de New Babylon constituent des exemples. Un modèle de critique de l'architecture, ensuite, visant à démystifier la fonction idéologique et programmatique que remplit l'architecture dans la production capitaliste de l'espace et dont le projet No-Stop City du collectif Archizoom est sans doute l'exemple le plus paradigmatique. L'intérêt de cette typologie est de révéler la

manière dont l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle a pu matérialiser les grandes options théoriques et pratiques qu'a abrité le marxisme (critique immanente contre critique utopique du capitalisme, stratégie de prise du pouvoir contre stratégie de l'autonomie).

#### Notice

Frédéric Monferrand est docteur en philosophie, membre du laboratoire Sophiapol de l'Université de Nanterre. Ses recherches portent sur Marx, l'ontologie sociale et les théories critiques du capitalisme. Il a notamment co-dirigé, avec Alexis Cukier et Vincent Chanson, *La réification. Histoire et actualité d'un concept critique* (La Découverte, 2014) et, avec Félix Boggio Ewanjée Epée, Stella Magliani Belkacem et Morgane Merteuil, *Pour un féminisme de la totalité* (Amsterdam, 2017). Il est membre fondateur de la revue en ligne Période et a co-organisé les éditions parisiennes du colloque *Penser l'émancipation*. Il enseigne actuellement la philosophie au lycée.

### **Xavier Wrona**

*Le danger de l'architecture contre la catastrophe*

#### Abstract

Durant les années 1970, une lecture de l'architecture en tant que forme totalitaire a occupé le théâtre des opérations architecturales en Europe et aux États-Unis. Moment fondamental de critique fertile et de production revigorante, nous défendrons ici l'hypothèse qu'il n'en serait pas moins fondé sur une erreur d'analyse ayant confondu les notions de « totalité » et de « totalitarisme ». Marchant depuis sur un pied, l'architecture amputée de la totalité ne serait plus ainsi en capacité de pouvoir justement s'opposer aux « totalitarismes ». À l'heure où le monde apparaît comme une totalité semblant toujours plus proche de s'abîmer dans des catastrophes d'une ampleur égale à celles ayant caractérisé le XX<sup>e</sup> siècle, l'hypothèse sera ici défendue d'un risque à prendre en architecture par la totalité contre le totalitaire.

#### Notice

Xavier Wrona est architecte et a créé l'agence Est-ce ainsi en 2006, une structure travaillant à recentrer la pratique architecturale sur ses conséquences politiques et sa possible participation à une réforme du vivre ensemble. Est-ce ainsi articulée une lecture critique de la figure de l'architecte dans l'histoire à la production d'architectures minimum en portant une attention particulière aux modes de production de bâti. Xavier Wrona est diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette et du Georgia Institute of Technology. Il est enseignant titulaire à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne et prépare un doctorat sur les liens de l'architecture et de l'ordre du monde à l'École Normale Supérieure sous la direction de Pierre Caye. En 2010, l'agence Est-ce ainsi est lauréate des Albums des Jeunes Architectes et Paysagistes du Ministère de la Culture.

## Alain Guiheux

### *L'architecture au Paradis*

#### Abstract

Il n'y a pas d'architecture au Paradis et c'est pour cela que l'architecture invente l'espace, comme valeur première : l'espace est l'ouverture du Paradis qui occupe la terre. Et dès lors, il n'y a plus de coupure, de séparation qui installe l'architecture dans son dispositif premier. Dans l'architecture du paradis, il n'y a pas d'ordre ni de composition, les arbres, les rivières et les animaux sont là en liberté, sans contrainte. Les objets sont simplement posés là, dans la liberté du plaisir, toujours l'air de rien et prêts à nous introduire en pleine surréalité naturelle. L'harmonie n'a pas d'ordre et vit bien dans l'enchevêtrement des vivants, des animaux et des étrangers. Toute l'architecture « après le Paradis » organisait le monde, comme nous l'ont répété sans fins les anthropologues, sur l'opposition du masculin et du féminin : M est solide et fort (le dorique, le poteau et la pierre), la force de la structure, F est faible (ionique), mou, c'est la chair (la brique, le remplissage), M est la raison, anticipe, c'est le plan, l'organisateur, F abuse, elle est l'ornement et la décoration, M est la vérité, F le mensonge. Effectivement, l'architecture s'est vue imposée l'opposition du masculin et du féminin, mais elle a pu y opposer son refus, quasi continuellement, et défendre que cela n'avait aucun sens, depuis Fourier, le Palais Royal, les serres et exposition du 19e siècle, puis le Bon Marché et les malls commerciaux, l'invention de l'espace architectural au 20e siècle. Le paradis est bien sûr un espace avant l'espace.

#### Notice

Architecte Dplg, Urbaniste diplômé de l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, Docteur en sociologie urbaine, Professeur habilité HDR, Directeur de Recherche au Cerilac (Université Paris Diderot), Grand prix du livre d'architecture 1993 et 1994, Alain Guiheux fonde avec Dominique Rouillard Architecture Action (1999), agence de recherche, d'architecture et d'urbanisme, dont les projets et théories urbaines ont été présentés à la Biennale de Venise 2000 et à la Biennale d'architecture de Rotterdam 2004, à l'Institut Français d'Architecture, à la Triennale de Lisbonne 2011, à l'académie d'architecture 2016. Alain Guiheux mène parallèlement une carrière de critique et d'architecte, travaillant à la réalisation d'aménagements muséographiques pour de grandes institutions : Centre Pompidou, Cité des Sciences et de L'industrie, musée Guggenheim New York, Palais de Tokyo, Le studio du Fresnoy. Il enseigne au collège International de Philosophie où il dirige le séminaire Architecture et philosophie puis au Studio National des Arts Contemporains et dans les universités Paris-Dauphine, Paris VI-ENS Cachan et Paris VII, ainsi qu'à l'ENSAPVS où il est professeur. Architecte et sociologue, au sein du laboratoire dirigé par Henri Lefebvre et Henri Raymond, puis au Centre de Création Industrielle, Alain Guiheux prépare les Immatériaux (1985) avec Jean-François Lyotard. Conservateur en chef au Centre Pompidou, il crée la collection d'architecture du Musée National d'Art Moderne (1992) et réalise des expositions majeures parmi lesquelles : Jean Prouvé, Pierre Chareau, Archigram, Frank Gehry, La ville, L'art de l'ingénieur. Il publie *La collection* 1998, *Architecture instantanée* 2000, *Le grand espace commun : L'architecture transforme* 2017.

## PANEL 6. Architecture de la révolte, architecture émancipée ?

### Can Onaner

*Architecture de la révolte, architecture émancipée ?*

#### Abstract

Lors des révoltes populaires où l'ordre social bascule, apparaît une relation singulière entre la foule révoltée et l'architecture des lieux. L'architecture est mobilisée par la foule : le sol est déconstruit en pavés jetés, les mobiliers urbains sont transformés en barricades, les façades deviennent des surfaces où s'inscrivent les signes de la révolte. Inversement, la foule est immobilisée par l'architecture : elle en prend la forme spatiale et en redéfinit le contenu symbolique. Ces instants de révolte révèlent le rapport paradoxal entre architecture et idéologie. D'un côté, l'architecture devient pleinement idéologique en incarnant plus que jamais l'événement historique. De l'autre, elle se libère de toute idéologie car la dimension imprévisible et spontanée du soulèvement populaire suspend précisément tout système idéologique. Quelles attitudes l'architecte peut-il prendre face à ce paradoxe ? Dans quelle mesure l'architecture peut-elle anticiper – prévenir ou engendrer - un événement comme la révolte ? Peut-on parler d'une architecture de la révolte ? Dans quelle mesure celle-ci porterait en elle l'émancipation de l'architecture vis-à-vis de sa fonction de spatialisation de l'ordre social ?

#### Notice

Can Onaner est architecte et docteur en Histoire de l'architecture. Il enseigne à l'Eavt à Marne-la-Vallée. En 2009, il crée son agence d'architecture avec laquelle il conçoit et réalise différents projets d'intérieur. Il a publié des articles pour différentes revues françaises et internationales, dont LOG, Images Re-vues, Multitudes, Tous Urbains. Son livre, *Aldo Rossi, Architecte du Suspens*, en quête pour le temps propre de l'architecture, a été publié aux éditions Métispresses en octobre 2016. Il a été commissaire pour les expositions *Temps suspendu* en 2013 à Bordeaux et *La place comme théâtre de la foule révoltée* à Paris en 2016.

### Sébastien Thiéry

*New Jungle Delire. Pour un manifeste rétroactif de Calais, urbanité du 21<sup>e</sup> siècle*

#### Abstract

« La destruction de la Jungle de Calais doit se voir consigner dans les pages de l'histoire de France contemporaine comme un acte de guerre conduit non seulement contre un bidonville, mais contre ce qui en 2016 a fait ville à Calais. Éviter que se répètent de telles opérations d'anéantissement nécessite de résister au déni de réalité, (...) de magnifier la beauté des bâtisseurs des confins, de rendre célèbres leurs gestes d'hospitalité, de s'avérer autrement attentifs au souffle séculaire qui les anime comme aux promesses d'avenir qu'ils dessinent. Agir au devant de telles situations-monde qui demain se démultiplieront nécessite de faire s'amplifier les

gestes créateurs des exilés et de leurs hôtes, (...) de risquer sous leur influence d'autres formes d'écritures politiques de l'hospitalité, de ce que nous avons en commun, de notre République. » Ainsi se conclue le faux arrêté municipal publié par le PEROU le 18 janvier 2017 à la suite de deux années d'enquête sur ce qui s'est affirmé, inventé, construit à Calais. Nous reviendrons sur le cheminement et les formes de cette recherche, sur les enjeux et les techniques mobilisés afin de porter une attention renouvelée à l'endroit de formes habitées officiellement indignes, insupportables, inqualifiables, sur les conditions de leur qualification, sur la nécessité et la possibilité de reconnaître que c'est une ville-monde du 21<sup>e</sup> siècle que des hommes en uniforme ont détruit il y a un an.

#### Notice

Sébastien Thiéry est docteur en sciences politiques, maître assistant associé à l'École nationale supérieure d'architecture de Paris Malaquais. En 2012, il fonde avec Gilles Clément le PEROU - Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines - qui développe des recherches-actions sur les marges urbaines. Auteur de plusieurs livres et films, il est en outre membre du comité éditorial de la revue *Multitudes*.

### **Pascale Joffroy**

*Bidonvilles, pure négativité ?*

#### Abstract

A qui profite le qualificatif d'indigne porté sur un habitat ? Que signifie détruire un habitat quand on ne le remplace pas ? Que penser de la destruction des bidonvilles comme horizon indépassable des politiques de la ville ? Ces questions amèneront à s'interroger sur la figure du négatif absolu endossé par le bidonville en France aujourd'hui, pour une majorité d'architectes comme dans la société en général. Ce sujet se rapporte à la longue histoire de l'« inhabitable » déclaré, plus loin à la destruction de l'habitat pauvre et à son refoulement loin des centres-villes. Se préoccuper des bidonvilles, c'est lutter contre quelques paradigmes et activistes dominants qui empêchent de regarder ces situations construites pour ce qu'elles sont et portent, ici comme ailleurs.

#### Notice

Pascale Joffroy est architecte et consacre une part importante de son travail aux bidonvilles français. Elle a co-fondé l'association *Système B*, comme bidonville, qui construit des équipements dans les bidonvilles, avec les habitants. Elle a créé à l'Eavt à Marne-la-Vallée un enseignement de master sur le bidonville et fait travailler les étudiants sur le terrain dans le cadre de workshops. Elle écrit des articles pour la défense du droit d'exister des bidonvilles en France, en rupture avec les pensées dominantes qui le jugent inacceptable et indigne.

## **Rima Ezzeddine**

*Liban(s) : expressions de révolte(s)*

### Abstract

Enchaînant les guerres, le Liban reconstruit son milieu bâti et renouvelle ses identités tant bien que mal depuis quasi 30 ans. Dans l'absence d'un conflit armé actif, l'instabilité politique interne s'active. Quand les attentats épargnent, le désordre régional emporte. Cette déstabilisation perpétuelle est source de chaos et de précarité, mais également de révoltes singulières. L'amélioration de l'habitat et de l'espace public est conditionnée par les manipulations politiques. La planification à long terme est menacée par l'écrasement. L'instant présent est roi, faire avec l'imprévisible est l'unique possibilité. Le centre-ville de la capitale a subi après la guerre (75-90) la reconstruction courageuse quoique stérilisante du géant foncier privé Solidere appartenant à Hariri. En 2005, le premier ministre Hariri fut assassiné pour partager le Liban en deux Liban(s). Deux coalitions politiques opposées se forment, les alliances du 8-Mars et 14-Mars. Chaque action doit être bénie par l'un ou par l'autre : de ce fait, toute action « indépendante » devient un acte de révolte en soi. Dans l'absence d'institutions publiques effectives, dans la corruption et la domination d'un seul décideur immobilier privé, dans la militarisation du paysage urbain, des installations architecturales plus ou moins pérennes ont tenté d'exprimer leur mécontentement depuis les années 90. Certains projets manifestes de l'architecte B. Khoury ont tenté de transgresser l'ordre et provoquer des réactions. Est-ce une architecture de révolte ? Ces édifices tentent d'être « libres » et propulseurs, mais ne se retrouvent-ils pas finalement enfermés par leurs propres idéologies ?

### Notice

Rima EZZEDDINE est une architecte née à Tyr au Sud du Liban à la sortie de la guerre dite civile (75-90). Elle se déplace à Beyrouth suite à l'éclatement du conflit armé de 2006. En 2009, c'est à Paris qu'elle choisit de s'installer pour étudier l'Architecture à l'ENSA Paris-Malaquais. Les conflits armés du Moyen-Orient, les questions de reconstruction et d'amnésie collective sont au centre de ses recherches. La problématique principale qui l'interpelle est l'interaction entre l'architecture, l'acte de construire et l'acte de destruction forcé. Elle analyse les attitudes contemporaines d'architectes Libanais ayant construits après la guerre de 75-90 jusqu'à aujourd'hui, dans un contexte du moins instable. Parallèlement à son exercice en agence, elle intervient à l'occasion de séminaire ou diplômes liés à ses recherches dans des écoles d'architectures à Paris et s'intéresse à la construction locale et naturelle.

## **Max Turnheim et Olivier Surel**

*Sæptum. Habitus. Idea*

### **Abstract**

De toute évidence, l'architecture a historiquement cherché à exprimer diverses idéologies, à incarner le pouvoir sous certaines formes, à se placer comme vecteur de propagande, ou plutôt, à constituer une forme analogique de l'ordre idéalisé. Pour autant, il devient aujourd'hui clair que sa capacité à porter ce rôle s'est vue grandement réduite au profit de supports d'intervention infiniment plus efficaces. Il s'agit donc de déplacer radicalement la place de l'idéologie au sein de la pratique architecturale. Plus qu'un lieu d'expression, cette pratique peut être repensée au prisme d'un projet de partitionnement de l'espace. En tant que tel, ce partitionnement conditionne bien en second lieu des déplacements, et des façons d'habiter l'espace, tels qu'en troisième lieu, on puisse en évaluer leur solidarité avec l'idéologie dans ses aspects les plus matériels, aspects solidaires de ce qu'il faudrait nommer des conséquences rituelles du partitionnement architectural. A partir de là, on ouvrira un chantier de réflexion où la théorie critique, de Benjamin à Althusser, fournit les premiers éléments d'une pensée de l'articulation entre architecture et idéologie.

### **Notices**

Olivier Surel est chercheur-doctorant en philosophie au Sophiapol (Université Paris-Nanterre), et professeur invité à l'American University of Paris.

Max Turnheim est architecte. Il dirige le studio UHO et enseigne parallèlement à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais et à l'Architectural Association (Londres).









**École nationale  
supérieure d'architecture  
Paris-Malaquais**  
14 rue Bonaparte  
75006 Paris  
paris-malaquais.archi.fr

**École d'architecture  
de la ville & des territoires  
à Marne-la-Vallée**  
12 avenue Blaise Pascal  
77420 Champs-sur-Marne  
marnelavallee.archi.fr

**École d'architecture  
de la ville & des territoires  
à Marne-la-Vallée**

**OCS**  
observatoire  
de la condition  
suburbaine



École nationale supérieure  
d'architecture Paris-Malaquais

**LIAT** | Laboratoire  
Infrastructure  
Architecture  
Territoire